

[Text]

tions station at Asmara. The Russians were very concerned that the Americans were going to place submarines in that area. What drew them there, and what kept them there initially was the problem of war with China. If you have a war with China you are going to lose the Trans-Siberian railway. You are going to have perhaps two months of supplies in Siberia in order to fight that war. You are going to have to start your sea lines of communications moving when they probably have to come down through the Persian Gulf across the Indian Ocean. If you sit in Moscow and see the problems from their point of view, you see they are very real problems. I am not saying my heart bleeds for them, but I know which side I would rather be on in terms of the world situation.

We have this incredible conspiratorial complex that they are master chessmen and they can win and we are all stupid. That is not so. Look at the record. I believe it was in 1954 or 1955 the first time I heard General Montgomery pointing to a map and showing how they were winning—the red parts were British in those days so the Soviet part was yellow—and ever since then I hear generals and admirals stand up every now and then to point at maps to show they are winning. In fact, there have been several studies showing that they are not winning. They have kept, since 1917, roughly the same share of influence, which is about 12 per cent. If you look at their use of military force as an instrument of policy—there is a very good study done by the Royal United Service Institute—between 1917 and 1971 you will find that they have not used it very much outside their national security. It is slightly different now but anybody who says the navy has been built up—anybody except *The Economist*, which is only a newspaper—for the purpose of cutting sea lines of communication is mistaken. I am sure that that is not what your intelligence people say. I know it is not what naval intelligence in Washington are saying.

I did a study at the end of the 1960s to see whether it would be in the Soviet interest to cut sea line communications outside conditions of general war, and it is virtually impossible to develop the scenario where it is in their interest. In other words, the navy is not a primary instrument in that scene. The primary instrument is the merchant fleet, Aeroflot, trade logistics support, and that sort of thing.

Senator Thompson: Perhaps Dr. Bell would like to also respond to that question.

Dr. Bell: Mr. Chairman, there are a number of ways I should like to respond. I think each of us takes our own image of what is happening, and I will go back to 1962 because I happened to be in Washington at that time when we reassessed the Soviets. We have to think about a number of things. One is that the Soviets have reacted strategically in building up their capabilities each time they have had a failure. They had a failure in the Congo. They could not reach the Congo with

[Traduction]

déjà une à Asmara. Les Russes craignaient que les Américains placent des sous-marins dans cette région. Ce qui les a conduits à prendre des mesures, c'était le problème d'une guerre avec la Chine. S'ils entrent en guerre avec la Chine, ils sont sûrs de perdre le chemin de fer Transsibérien. Pour faire cette guerre, il faut avoir pour environ deux mois d'approvisionnement en Sibérie. Les Soviétiques devront se servir de leur voie de communication maritime, probablement par le golfe Persique et l'océan Indien. Si vous êtes à Moscou et si vous voyez ces problèmes du point de vue soviétique, vous constatez qu'ils sont très réels. Je ne dis pas que je les plains de tout mon cœur, mais je sais de quel côté je préfère me situer pour ce qui est de la situation mondiale.

Nous souffrons de cet incroyable complexe de la conspiration qui nous fait penser que les Soviétiques sont des grands maîtres, qu'ils peuvent gagner et que nous sommes tous stupides. Ce n'est pas le cas. Regardez les faits. Je crois que c'est en 1954 ou en 1955 que j'ai entendu le général Montgomery expliquer que les Soviétiques gagnaient du terrain, à l'aide d'une carte. A l'époque, les régions contrôlées par les Britanniques étaient en rouge et celles dominées par les Soviétiques étaient en jaune. Depuis ce temps-là, je ne cesse de voir des généraux et des amiraux tenter de montrer sur des cartes que les Soviétiques gagnent du terrain. En réalité, plusieurs études montrent qu'ils piétinent. Depuis 1977, leur part d'influence dans le monde est restée la même, de l'ordre de 12 p. cent. Si vous regardez l'emploi qu'ils ont fait de leur force militaire pour appuyer leur politique de 1917 à 1971—le Royal United Service Institute a effectué une excellente étude à ce sujet—, vous constaterez qu'ils ne se sont pas servis tellement de leur puissance militaire sauf pour assurer leur sécurité. Certes, la situation est quelque peu différente aujourd'hui; mais, en dehors de *The Economist*, qui n'est qu'un journal, quiconque affirme que les Soviétiques ont renforcé leur marine pour couper les voies de communication maritimes se trompe lourdement. Je suis persuadé que ce n'est pas l'avis des services de renseignement. Je sais en tout cas que ce n'est pas l'avis des services de renseignement maritimes de Washington.

A la fin des années 60, j'avais effectué une étude dans le but de voir s'il pourrait être intéressant pour les Soviétiques de couper les voies de communication maritimes en l'absence d'une guerre générale. J'étais arrivé à la conclusion qu'il était pratiquement impossible de trouver un cas où ce serait dans leur intérêt. Autrement dit, la marine n'est pas l'instrument principal dans ce secteur. L'instrument principal c'est la marine marchande, la société Aeroflot, le soutien logistique et les autres choses de ce genre.

Le sénateur Thompson: M. Bell voudrait peut-être aussi donner son avis à ce sujet.

M. Bell: Oui, monsieur le président, j'aimerais répondre de plusieurs manières. Je pense que nous avons tous notre idée personnelle de ce qui se passe, et j'aimerais revenir à 1962, parce que j'étais à Washington cette année-là, au moment où nous avons réévaluer la situation soviétique. Nous devons penser à plusieurs facteurs. le premier, c'est que les Soviétiques ont réagi sur le plan stratégique en renforçant leur capacité militaire chaque fois qu'ils ont essuyé un échec. Ce fut le cas